



2. v. 9181

Amanday le 18 mai 1831

Je suis bien en retard avec vous, mais j'ai
passé un triste hiver à Paris et je venois
attendre pour reprendre notre correspondance
que je fusse revenu dans notre beau pays
de Normandie; nous y avons retrouvé le
calme et la paix, loin des émeutes de
Paris qui quoique devenues plus ridicules
qu'inquiétantes ne laissent pas que d'être
fort ennuyeuses. j'avois fait une chute
grave en Hollande l'été dernier, il
m'a fallu pour ne pas rester infirme toute
ma vie, me soumettre à une opération
qui m'a retenu six semaines dans ma
chambre et me soigné au lit. voilà donc
comment s'est écoulé le moitié du temps
que j'ai demeuré dans notre capitale,
du reste, je suis encore trop heureux, car
je suis parfaitement guéri, ma femme
a été mon ange gardien et ne m'a pas
quitté un moment.

Les deux derniers volumes de Frédéric
me sont arrivés pendant la seconde partie
de ma réclusion et leur lecture a
charmé mes nombreux loisirs. elle n'a

Durci que trop peu de tems, j'ai regrette
de ne pouvoir écrire, j'avois ouvrois
remercié sur le champ du plaisir
que vous m'avez fait. j'avois déjà
traduit la seconde moitié de l'ouvrage, j'ai
voulu m'assurer d'un libraire; mais
possible d'en trouver à moins que les choses
ne se consolident, je vais me remettre
au travail dans cette hypothèse et
si nos espérances se réalisent, Frederic
le Dalgiquem, si nous conservons la
paix, Frederic le Dalgiquem sera
imprimé au commencement d'octobre.
avant de quitter Paris j'ai eu le plaisir
de voir la martine qui va à Londres avec
sa femme recueillir la succession de sa
bonne mère. il se propose de partir l'automne
prochain pour Gènes d'y fréter un vaisseau
et d'aller voyager dans le Levant avec
sa famille. il visitera l'Egypte, la
palestine et la Grèce et sera deux ans
absent. nous nous proposons de notre
côté d'aller passer l'hiver en Italie, mais
tout cela est encore dans le vague et

il se peut que je reprenne du service d'ici
à cette époque, le Roi et la Reine nous
s'imposant une bonté singulière. la
nouvelle direction imprimée a nos affaires
a rendu à tout le monde un peu confus
dieu veuille que nous passissions dans cette
bonne voie; je serai toujours disposé
à prêter mon appui à un gouvernement
qui sauroit nous défendre de l'anarchie.
on a beaucoup d'espoir dans les nouvelles
elections, elle seront une garantie contre
la république qui perd tous les jours de
ses partisans. voilà bien de la politique,
on la respire ici avec l'air, cependant
la compagnie y fait quelques diversion.
j'ai apporté avec moi les lettres sur la
France de Daurin, ce que j'en ai lu
m'intéresse quoique un peu superficiel,
on s'imagine qu'il faut prendre un ton
léger, pour juger les Français; v'ic un
préjugé, nous sommes bien graves au
contraire. avec la bonté de m'indiquer
les ouvrages de divers genres qui ont fait
sensat ion en Allemagne depuis deux
ans, je les ferai venir, car je veux compléter
ma bibliothèque et j'ai un correspondant

à Strasbourg, qui me donne toute facilité
pour cela. M. de la Grange de Joinville à
moi pour vous faire nos complimens
bien sincères sur le sujet de la naissance
de votre petite fille, veuillez ne pas
m'oublier auprès de personnes de votre
famille et remercier pour moi M^r
Mommier de son obligeance à me
faire tenir vos livres, parler aussi de
moi à son aimable femme et à M^{lle}
Schlegel. vous pouvez envoyer vos lettres
par M^r de Latour neaubourg que je connois,
s'il est déjà retourné à Vienne, ou sous
le couvert de M^r de Hülgel conseiller
d'ambassade à Paris, par la chancellerie
d'Etat. Les M^{lle} se feront un plaisir
de me les faire remettre. Le pauvre
Schwabel est au moment de partir, par
à son grand regret, pour Crispin, où
il va en qualité d'agent diplomatique et
de consul général, terminer une
négociation importante.

Adieu donc, croyez à mes tendres et
respectueux sentimens et donnez-moi
de vos nouvelles, j'en attendrai avec
impatience.